

ÉLARGIR LA COMPRÉHENSION DU POUVOIR DANS LES RELATIONS DE L'AIDE INTERNATIONALE

Note 1 : Connaissance du pouvoir - janvier 2023

Vocabulaire plus riche = compréhension et action plus nuancées

Si nous n'avons qu'un seul mot pour parler d'une chose, nous ne pouvons pas la voir, l'analyser et la décrire avec nuance. Un vocabulaire plus riche permet des vues plus nuancées et une action mieux ciblée. Enrichissez votre vocabulaire avec : le pouvoir visible, caché et invisible ; le pouvoir dur, mou et intelligent ; les espaces fermés, invités et revendiqués/créés ; le pouvoir sur, le pouvoir de, le pouvoir avec, le pouvoir dans et le pouvoir sous le poids du passé.

1. **Le pouvoir : De quoi parlons-nous ?**
2. **Où le pouvoir opère-t-il ?**
3. **Quelles sont les sources possibles d'énergie ?**
4. **Le pouvoir est relationnel et contextuel.**
5. **Comment le pouvoir peut-il être exercé ?**
 - a. **Le pouvoir dur, doux et intelligent**
 - b. **Espaces fermés, invités et revendiqués/créés**
 - c. **Pouvoir visible, caché et invisible**
6. **Comment les inégalités de pouvoir s'établissent-elles et se maintiennent-elles ?**
7. **Les différents types de pouvoir**

1. Le pouvoir : De quoi parlons-nous ?

Le pouvoir est la capacité d'influencer le comportement des autres pour obtenir les résultats que vous souhaitez. (Nye 2008:27)

Le pouvoir social est la capacité de différents individus ou groupes à déterminer qui obtient quoi, qui fait quoi, qui décide quoi et qui établit l'ordre du jour". (Batliwala 2020:13)

Qui obtient quoi ? Non seulement les ressources, mais aussi les opportunités, les droits et les privilèges dans les institutions sociales (comme la famille, le groupe social, la société nationale).

Qui fait quoi ? Dans la distribution du travail et des tâches productives et reproductives.

Qui décide quoi ? Qui fixe l'agenda, qui est consulté, qui est invité aux espaces de décision, qui compte dans les décisions qui sont constamment prises dans les différents espaces où nous vivons ?

Qui encadre les questions, qui en détermine le sens ? Qui décide de ce qui est légitime et de ce qui ne l'est pas, de ce qui est important et de ce qui ne l'est pas, de la manière dont une question doit être formulée, des choix qui s'offrent à nous, de la norme qui doit déterminer si vous "réussissez" ou "échouez", de ce qui est "nouveau" et de ce qui ne l'est pas, de ce qui est "prioritaire" et de ce qui ne l'est pas, de ce qui ne peut pas être discuté, de ce qui est "souhaitable" et "attrayant" et de ce qui ne l'est pas, de ce qui importe et de ce qui n'importe pas ?

2. Où le pouvoir opère-t-il ?

Le pouvoir se situe à de multiples niveaux, dans les sphères publiques et privées. Il n'existe pas seulement au niveau de la politique nationale. Il s'exerce aux niveaux local, régional et mondial (et compte tenu de l'interconnexion croissante du monde, nous devons reconnaître la réalité du "glocal"). Mais elle se manifeste également au sein de la famille et d'autres relations sociales ordinaires, ainsi qu'en nous-mêmes. Nous pouvons le voir partout :

- Entre les formations politiques et économiques, à l'intérieur des pays, entre les pays et entre des groupes de pays tels que le "Nord" et le "Sud" ou les pays donateurs et récepteurs d'aide.
- Au sein et entre les organisations et les institutions, y compris les organisations d'aide et les institutions gouvernementales.
- Au sein des acteurs économiques et entre eux.
- Au sein des groupes d'identité sociale et entre eux.
- Dans les relations interpersonnelles : dans la famille, le lieu de travail, entre amis, entre membres de groupes sociaux comme un club de sport ou un groupe de danse.
- En nous-mêmes : Nous pouvons avoir en nous une source profonde de force, de confiance et de courage, même si nous ne la reconnaissons pas ou ne l'utilisons pas. Ou nous pouvons nous sentir impuissants.

3. Quelles sont les sources possibles de pouvoir ?

Il existe de nombreuses sources de pouvoir différentes. En posséder une peut vous aider à accéder à d'autres ; avoir plusieurs sources de pouvoir peut vous rendre fort.

Le pouvoir peut provenir de :

- La puissance : la capacité de menacer ou d'utiliser la violence.
- Une position officielle d'autorité qui peut punir ou récompenser.
- Ressources matérielles ou économiques : possession de terres, d'argent, de biens, de bijoux, d'or, mais aussi de moyens de transport, de communication, etc.
- Contrôle sur le corps et le travail des personnes : Ce qu'ils peuvent et doivent faire de leur corps (habillement, apparence générale, mobilité, sexualité, etc.) et le travail qu'ils peuvent et doivent faire, ainsi que les conditions de ces deux activités.
- Le contrôle de l'information et des connaissances auxquelles les personnes ont accès, y compris, mais pas seulement, les possibilités d'éducation formelle. Cela inclut la familiarité avec la langue parlée, mais aussi avec le langage spécialisé particulier (et les acronymes) autour d'un certain sujet.
- Le rang et le statut social hérités ou acquis : Le statut social de la famille dans laquelle nous sommes nés ; la couleur de notre peau ; le niveau d'éducation formelle que nous avons atteint ou l'endroit où nous avons étudié ; la richesse que nous avons accumulée, les symboles de statut que nous pouvons acheter avec elle, et les relations qu'elle nous a permis d'établir.
- Connexions, réseaux, adhésions : Qui vous connaissez, à quel réseau, syndicat ou mouvement vous appartenez.
- Estime de soi et confiance en soi : fondées sur la force psychologique et/ou physique.
- Les émotions négatives fortes : Colère, indignation, haine, dégoût de certaines personnes.

Certaines sources de pouvoir peuvent en entraîner d'autres : L'accès à l'information et au savoir peut éventuellement se traduire par des ressources économiques et du pouvoir. Vos connaissances peuvent vous donner un accès privilégié à des informations qui peuvent vous permettre de contrôler le travail d'autres personnes. Un statut social hérité peut vous donner accès à des réseaux même si vous ne disposez pas de beaucoup de ressources matérielles ou économiques.

4. Le pouvoir est relationnel et contextuel

Nous sommes puissants ou impuissants par rapport aux autres - et nous pouvons être les deux à la fois : Je peux me sentir impuissant face à mon patron au travail mais exercer mon pouvoir sur ceux qui sont sous mon autorité. Je peux me sentir impuissant face à ceux qui contrôlent l'espace du marché où j'ai mon étal, mais montrer mon pouvoir à ceux qui vivent sous mon toit.

L'ancien d'une tribu peut être très influent dans sa communauté, mais assez impuissant face à l'agro-business international qui exploite certaines des ressources naturelles de la communauté. Un acteur politique peut être très influent au sein de sa circonscription ethnique ou religieuse, mais impuissant face aux autres groupes ethniques ou religieux. Un jeune militant peut être très influent au sein de son groupe de pairs, mais perdre toute confiance lorsqu'il est confronté aux avocats de l'establishment, etc.

5. Comment exercer le pouvoir ?

a. *Pouvoir dur, doux et intelligent (Nye 2008)*

Pouvoir fort : exercer un pouvoir fort signifie utiliser l'autorité formelle pour commander et/ou la capacité de contraindre les autres avec la perspective de récompenses ou de punitions - y compris la (menace de) violence. La peur est souvent une composante de l'atmosphère relationnelle. Elle peut aller de pair avec le contrôle et la gestion de l'information et la formation de coalitions. Elle se manifeste également par le contrôle de l'accès aux espaces où les questions importantes sont discutées et décidées. Sa vision sous-jacente du pouvoir est souvent celle du pouvoir sur, basée sur une perception du pouvoir comme une ressource limitée : Je ne peux pas le partager sans être affaibli.

Le soft power : exercer le soft power signifie attirer et persuader les autres de vous suivre là où vous voulez qu'ils aillent. Il fait appel à la capacité de créer une vision attrayante et réalisable, à de solides compétences en communication et à l'intelligence émotionnelle (y compris l'autogestion). Les autres ne se sentent pas contraints par vous ; ils vous suivent de plein gré (même si vous les induisez en erreur).

Le pouvoir intelligent : il s'agit de l'utilisation contextuellement appropriée de combinaisons de pouvoir dur et de pouvoir doux, sur la base d'une lecture précise du contexte et du ou des types de pouvoir les plus efficaces pour celui-ci.

b. Espaces fermés, invités et revendiqués/crétés

Les espaces de participation ne sont pas neutres mais sont eux-mêmes façonnés par les relations de pouvoir. Lorsque vous examinez les espaces de participation, vous pouvez vous demander comment ils ont été créés, avec quels intérêts et quelles conditions d'engagement. Une distinction utile a été faite à cet égard entre les espaces fermés, invités et revendiqués/crétés.

- Espaces fermés : De nombreux espaces décisionnels sont fermés. En d'autres termes, les décisions sont prises par un ensemble d'acteurs à huis clos, sans aucune prétention à élargir les frontières de l'inclusion. Au sein de l'État, une autre façon de concevoir ces espaces est de les considérer comme des espaces "fournis", dans le sens où les élites (qu'il s'agisse de bureaucrates, d'experts ou de représentants élus - avec leurs "conseillers") prennent des décisions et fournissent des services au "peuple", sans qu'il soit nécessaire de procéder à une consultation ou à une participation plus large. De nombreux efforts de la société civile se concentrent sur l'ouverture de ces espaces par le biais d'une plus grande implication du public, de la transparence ou de la responsabilité.
- Espaces invités : Au fur et à mesure des efforts déployés pour élargir la participation, pour passer d'espaces fermés à des espaces plus "ouverts", de nouveaux espaces sont créés, que l'on peut qualifier d'espaces "invités", c'est-à-dire "ceux auxquels les gens (en tant qu'utilisateurs, partenaires, citoyens ou bénéficiaires) sont invités à participer par divers types d'autorités, qu'il s'agisse de gouvernements, d'agences supranationales ou d'organisations non gouvernementales". Cette participation peut rester "sur invitation" ou devenir "de droit", lorsqu'elle est imposée ou légiférée. Les espaces invités peuvent être régularisés, c'est-à-dire institutionnalisés et permanents, ou plus éphémères, à travers des formes de consultation ponctuelles. De plus en plus, avec la montée en puissance des approches de gouvernance participative, ces espaces se retrouvent à tous les niveaux, du gouvernement local à la société civile.
- Espaces revendiqués/crétés : Enfin, il y a les espaces qui sont revendiqués par des acteurs moins puissants par rapport aux détenteurs du pouvoir ou contre eux, ou créés de manière plus autonome par eux. Certains auteurs ont qualifié ces espaces d'espaces "organiques" qui émergent "d'ensembles de préoccupations ou d'identifications communes" et "peuvent être le résultat d'une mobilisation populaire, par exemple autour de préoccupations identitaires ou thématiques, ou peuvent consister en des espaces dans lesquels des personnes partageant les mêmes idées se réunissent pour poursuivre des objectifs communs". D'autres parlent de ces espaces comme de "tiers espaces" où les acteurs sociaux rejettent l'espace hégémonique et créent des espaces pour eux-mêmes. Ces espaces vont de ceux créés par les mouvements sociaux et les associations communautaires à ceux qui impliquent simplement des lieux naturels où les gens se rassemblent pour débattre, discuter et résister, en dehors des arènes politiques institutionnalisées.

Différents espaces existent en relation dynamique les uns avec les autres et s'ouvrent et se ferment constamment à travers des luttes pour la légitimité et la résistance, la cooptation et la transformation. Les espaces fermés peuvent chercher à restaurer leur légitimité en créant des espaces invités ; de même, des espaces invités peuvent être créés dans l'autre sens, lorsque des mouvements populaires plus autonomes tentent d'utiliser leurs propres forums pour s'engager avec l'État. De même, le pouvoir acquis dans un espace, grâce à de nouvelles compétences, capacités et expériences, peut être utilisé pour pénétrer et affecter d'autres espaces. Dans cette perspective, le potentiel de transformation des espaces de gouvernance participative doit toujours être évalué en relation avec les autres espaces qui les entourent. La création de nouvelles conceptions institutionnelles de la gouvernance participative, en l'absence d'autres espaces participatifs qui servent à fournir et à soutenir un pouvoir compensatoire, pourrait simplement être captée par l'élite déjà habilitée.

Les interrelations entre les espaces créent également des défis pour les stratégies d'engagement de la société civile. Pour contester les espaces "fermés", les organisations de la société civile peuvent jouer le rôle de défenseurs, plaidant pour une plus grande transparence, des structures plus démocratiques ou des formes plus importantes de responsabilité publique. Avec l'émergence de nouveaux espaces "invités", les organisations de la société civile peuvent avoir besoin d'autres stratégies pour négocier et collaborer "à la table des négociations", ce qui peut nécessiter de renoncer aux méthodes de plaidoyer plus conflictuelles. Dans le même temps, la recherche montre que les "espaces invités" doivent être maintenus ouverts par les demandes continues des mouvements sociaux, et que des espaces de participation plus autonomes sont importants pour que de nouvelles demandes se développent et grandissent. Couvrir ces espaces - dont chacun implique des compétences, des stratégies et des ressources différentes - est un défi. En réalité, les organisations de la société civile doivent avoir la "résistance" nécessaire pour entrer et sortir de ces espaces au fil du temps, ou la capacité de construire des alliances horizontales efficaces qui relient les stratégies à travers les différents espaces de changement.

c. Le pouvoir visible, caché et invisible

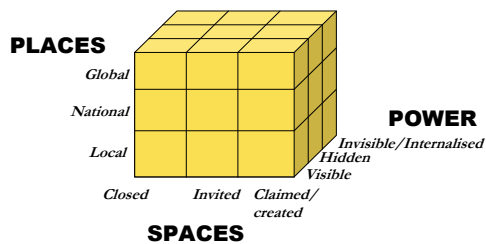
Souvent, l'attention reste focalisée sur le pouvoir le plus visible, sur celui qui a l'autorité formelle de prendre des décisions ou la capacité d'utiliser ou de menacer de violence pour contraindre les autres. Mais le pouvoir "caché" et "invisible" est tout aussi important.

- ***Pouvoir visible : prise de décision observable***
Ce niveau comprend les aspects visibles et définissables du pouvoir politique, organisationnel et social - les règles, structures, autorités, institutions et procédures formelles de prise de décision. Le ministre, le cadre supérieur, le maire, le chef de famille sont des décideurs formels, sur la base d'une autorité qui leur est conférée par des procédures institutionnelles ou des normes sociales.
- ***Le pouvoir caché : définir l'agenda politique***
Certaines personnes et institutions puissantes maintiennent leur influence en contrôlant qui accède à la table des décisions et ce qui est inscrit à l'ordre du jour. Il peut s'agir de décideurs officiels, mais aussi d'autres personnes qui ne sont pas visibles. Cette dynamique opère à plusieurs niveaux pour exclure et dévaloriser les préoccupations et la représentation d'autres groupes moins puissants. Les exclusions ont tendance à être justifiées par des raisons pratiques et procédurales, comme si elles échappaient au contrôle des organisateurs.
- ***Le pouvoir invisible : façonner le sens et ce qui est acceptable***
Probablement la plus insidieuse des trois dimensions du pouvoir, le pouvoir invisible façonne les limites psychologiques et idéologiques de la participation. Les problèmes et les questions importants sont non seulement tenus à l'écart de la table de décision, mais aussi de l'esprit et de la conscience des différents acteurs impliqués, même ceux qui sont directement touchés par le problème. En influençant la façon dont les individus pensent à leur place dans le monde, ce niveau de pouvoir façonne les croyances, l'image de soi et l'acceptation du statu quo, voire leur propre supériorité ou infériorité. Les processus de socialisation, la culture et l'idéologie perpétuent l'exclusion et l'inégalité en définissant ce qui est normal, acceptable et sûr.

THE POWER CUBE.

Le "cube du pouvoir", créé par des personnes associées à l'Institut d'études sur le développement de l'Université de Sussex au Royaume-Uni, est un cadre d'analyse des espaces, des lieux et des formes de pouvoir et de leurs interrelations. Bien qu'il se présente visuellement comme un cube, il est important de considérer chaque côté du cube comme une dimension ou un ensemble de relations, et non comme un ensemble fixe ou statique de catégories. Comme un Rubik's cube, les blocs à l'intérieur du cube peuvent être tournés - n'importe lequel des blocs ou des côtés peut être utilisé comme premier point d'analyse, mais chaque dimension est liée à l'autre. (www.powercube.net)

The "Power Cube" framework



6. Comment les inégalités de pouvoir s'établissent-elles et se maintiennent-elles ?

Les inégalités de pouvoir s'installent généralement lorsque ceux qui contrôlent les ressources matérielles, les connaissances et les ressources humaines construisent leurs réseaux d'influence et obtiennent le contrôle d'autres ressources immatérielles.

Les inégalités de pouvoir se maintiennent par

- En utilisant des mesures incitatives et dissuasives, c'est-à-dire des récompenses et des punitions, y compris des menaces de punition. Ces mesures peuvent être formalisées dans divers types d'accords et de contrats.
- En créant et en appliquant des lois, des règlements et des contrats qui formalisent et légalisent les inégalités.
- Contrôler les informations et les connaissances et limiter l'accès du subordonné et les capacités qu'il peut développer.
- Créer et reproduire des idéologies, des théories ou des ensembles d'idées qui justifient la structure de pouvoir, même si elle est injuste ou inégale. Ces idées circulent souvent de manière informelle et sont intériorisées au point que nous n'en sommes plus conscients et les prenons pour des vérités établies - plutôt que pour des préjugés inconscients ou conscients. Même si nous sommes subordonnés, nous pensons que telle doit être notre place dans le système et nous ne le contestons pas. Nous sommes idéologiquement conditionnés. Ce conditionnement s'opère par le biais de toutes sortes d'institutions : la famille, le système éducatif formel, le marché, la religion, les récits constamment répétés sur "nous" et "eux", etc.
- Par des pratiques quotidiennes qui deviennent des normes sociales, voire des règles sociales.

Dans la pratique, la peur et la violence tendent à être le dernier recours d'une structure de pouvoir, et non la principale source de contrôle. L'idéologie et les règles sociales, ainsi que le contrôle de l'information et des connaissances, sont généralement des moyens bien moins coûteux et plus efficaces, car - lorsqu'ils sont intériorisés - le subordonné ne remet pas le système en question.

7. Les différents types de pouvoir

Le pouvoir sur : La plupart d'entre nous, lorsque nous entendons ou utilisons le mot "pouvoir", pensent au "pouvoir sur" : le pouvoir qu'un individu ou une organisation a sur les autres. Ce type de

"pouvoir" existe en quantité limitée : Si vous en avez la majeure partie, je n'en ai qu'un peu ; auparavant, j'en avais beaucoup, mais maintenant vous m'en avez enlevé la majeure partie. Le pouvoir sur peut venir des parents, des frères et sœurs plus âgés, des patrons au travail, des autorités religieuses et politiques, des forces de sécurité, etc. Les paragraphes précédents reflètent largement la perspective du "pouvoir sur". Le "pouvoir sur" est chargé d'émotions : Ceux qui le détiennent s'enivrent de l'excitation qu'il procure, tandis que ceux qui ne l'ont pas ont tendance à en vouloir à la situation. Comme le "pouvoir sur" existe en quantité limitée, ceux qui le possèdent doivent en exclure d'autres, tandis que ceux qui en veulent davantage se lancent dans des "luttres de pouvoir" pour en obtenir une plus grande part. Dans ces luttes de pouvoir, l'un peut essayer de "dominer" l'autre.

Pouvoir de : La capacité d'agir, d'exercer une "agence", pour nous-mêmes ou pour d'autres, vers un objectif personnel, collectif ou politique, sans avoir besoin de la permission ou de l'approbation de quelqu'un d'autre.

Pouvoir avec : Le pouvoir collectif : il peut être utilisé pour maintenir d'autres personnes à terre et les subordonner, ou pour contester les inégalités de pouvoir et les injustices sociales. Considérer le "pouvoir avec" peut créer une atmosphère différente. De la friction et de l'énergie négative du "pouvoir sur", nous pouvons maintenant ressentir l'énergie positive de nos forces combinées, pour réaliser quelque chose que chacun d'entre nous n'aurait pas pu faire individuellement. Nous n'apportons peut-être pas la même quantité de pouvoir sur la table, mais cela est moins important que ce qui devient possible lorsque nous agissons ensemble.

Le pouvoir intérieur : Ce pouvoir est une source profonde de force, au sein des individus et parfois des groupes, qui ne dépend pas des autres et qui est toujours avec nous, même si nous avons parfois des difficultés à l'atteindre. Il est ancré dans une dignité personnelle fondamentale, une estime de soi et une confiance en soi saines. Elle est ancrée dans des valeurs positives profondément ancrées, qui nous rappellent ce qui est vraiment important dans la vie et nous maintiennent authentiques. Elle fournit les nutriments qui nous permettent d'affronter et de vivre des situations difficiles et d'être "résilients". C'est une énergie verte, renouvelable. Elle peut être ébranlée par le "pouvoir" mais est difficile à détruire. Plus forte lorsqu'elle est acquise au cours de notre éducation précoce, elle peut être développée et renforcée plus tard dans la vie, avec de la pratique.

L'"autonomisation" des autres fait largement référence au pouvoir intérieur, au pouvoir sur et au pouvoir avec. Pourtant, l'"autonomisation" peut, dans la pratique, être entreprise dans le cadre d'une relation claire de "pouvoir sur" - une contradiction qui peut limiter son efficacité.

Le pouvoir sous le poids du passé : Un sentiment continu de victimisation, même lorsque la situation qui l'a créé (intimidation et menace, humiliation, abus, licenciement injuste, violence, déplacement forcé, etc.) n'existe plus pour la personne. La "rage de l'impuissance" qui en résulte et la peur d'être à nouveau victime peuvent conduire à des brimades et à des comportements abusifs par la suite. La victime peut adopter les comportements de son ancien agresseur, comme stratégie de protection permanente, même si cela n'est pas nécessaire.

"...nous pensons que le pouvoir est quelque chose qui doit être changé à l'extérieur, dans la société ou la communauté au sens large - et non en nous-mêmes. (...) Nous ne pouvons pas demander aux autres de changer leurs attitudes, leurs croyances et leurs comportements si nous ne sommes pas prêts à changer nous-mêmes." (Batliwala 2020:63)

Références

Batliwala, S. 2020 : All About Power. Comprendre le pouvoir social et les structures de pouvoir. CREA, New Delhi

Nye, J. 2008 : The Powers to Lead. Oxford University Press

Institute for Development Studies at the University of Sussex, UK : Power Cube, <https://www.ids.ac.uk/projects/powercube-understanding-power-for-social-change/>